230

SSR Suisse Romande

Le magazine de
la SSR Suisse Romande
www.ssr.ch

Médiatic

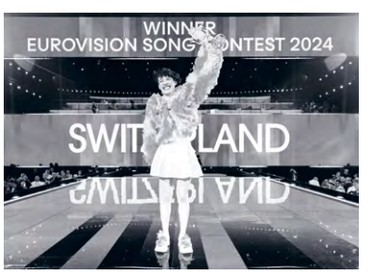
Photo de couverture
Performance de Nemo au Concours Eurovision de la chanson 2024
© The Associated Press

3 | En bref
Coup d'œil sur l'actualité des médias publics

4
5 | À l'antenne
RTS Religion

6 | Rencontre
Marine Baud, *community manager* de RTS Sport

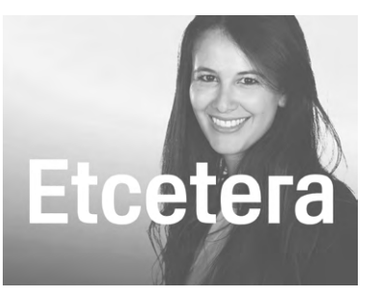
7
9 | Focus
Concours Eurovision de la chanson



© Corinne Cumming

10 | Portrait métier
Jean-Paul Persiali, responsable de produit IA

11 | Décryptage
Les Médias francophones publics



© RTS

Lisa Prongué
© D.R.

Nouvelle année, nouveaux visages, nouveaux défis

Tiens, mais qui est-ce ? À toutes les personnes qui ne me connaîtraient pas, laissez-moi me présenter : Lisa Prongué, chargée de communication en mission temporaire à la SSR Suisse Romande. J'ai eu le plaisir d'éditer les deux derniers numéros du Médiatic, et laisserai ma place dès le prochain à la nouvelle membre de l'équipe du Secrétariat général. Je profite donc de ces quelques lignes pour remercier tous les membres de l'Association avec qui j'ai pu collaborer, et souhaiter plein succès à ma successeure !

Malgré un contexte politique difficile, 2025 sera une année propice à la fête et aux réjouissances pour la SSR puisqu'elle organise le Concours Eurovision de la chanson 2025 du 13 au 17 mai à Bâle, 36 ans après l'avoir fait à Lausanne. Le focus de ce numéro vous invite à plonger dans les coulisses de cet événement d'envergure en page 7.

À découvrir également dans ce Médiatic, l'évolution de l'offre de RTS Religion, le développement de l'intelligence artificielle à la RTS ou encore la collaboration internationale des Médias francophones publics, autant de sujets qui témoignent de la richesse de l'actualité des médias de service public.

Bonne lecture à toutes et tous !

12 | Conseil du public
Fictions, podcast de rupture et sites légendaires

RTS © Anne Kearney

13 | Dialogue
Raymonde Richter, médiatrice

© D.R.

14 | Infos Régions
L'actualité des sociétés cantonales

15 | Invitée des sociétés cantonales
Guite Theurillat, spécialiste égalité et écrivaine

16 | Agenda
Condensé des prochains événements de l'Association

IMPRESSUM

SSR Suisse Romande

Médiatic — Mars 2025
Paraît quatre fois par année, adressé aux membres de la SSR Suisse Romande

Éditeur : SSR Suisse Romande, Avenue du Temple 40, 1010 Lausanne, 058 134 20 24, info@ssrsr.ch, www.ssrsr.ch
Rédactrice en chef : Nathalie Abbet
Responsable d'édition : Lisa Prongué
Textes : Angèle Emery / Françoise Engel / Vladimir Farine / Marie-Françoise Macchi / Manon Céleste Mariller / Lisa Prongué / Christine Renaudin / Roland Rossier / Yves Seydoux / Florian Vionnet
Conception et réalisation graphique : Alain Florey — spirale.li
Impression : Imprimerie du Courrier, La Neuveville

Annoncer les rectifications d'adresses à : info@ssrsr.ch ou par téléphone au 058 134 20 24

Reproduction autorisée avec mention de la source

Espèce menacée, une immersion dans une station de ski sans neige où tout s'effondre, sauf l'humour

Espèce menacée, la nouvelle série tragicomique de la RTS, est désormais disponible en exclusivité sur le site et l'application Play RTS. Présentée en avant-première au Locarno Film Festival et réalisée en coproduction avec RITA Productions, cette série signée Bruno Deville mêle satire et drame sur fond de crise climatique. Au programme : un glacier qui fond, un enterrement de vie de jeune fille qui dérape, une disparition mystérieuse… et une bande d'humoristes romands pour en rire !

Série *Espèce menacée*
RTS © Laurent Bleuze

Zoom info, la collection de podcasts qui analyse les grands sujets contemporains

Podcast *Zoom info*
© RTS

La RTS lance *Zoom info*, une nouvelle collection de podcasts d'actualité. Conçue pour offrir à la fois un aperçu global des enjeux principaux et une analyse approfondie de chaque thématique par des journalistes experts, elle se décline en mini-séries de 2 à 5 épisodes sur l'histoire, la politique, l'économie ou encore la société. Rendez-vous un mardi sur deux tout au long de l'année sur l'application Play RTS ou sur le portail audio de la RTS.

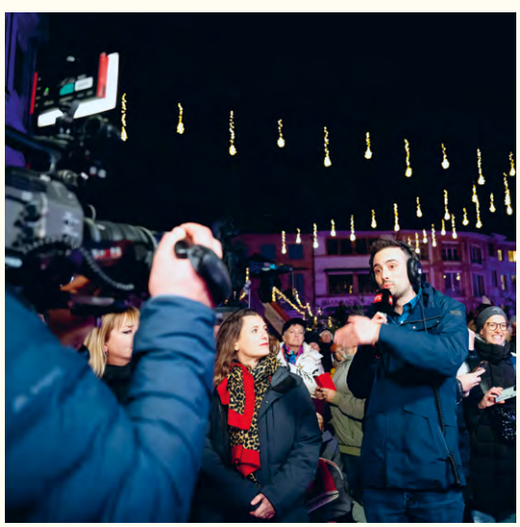
Julien Chiffelle à la tête de la rubrique Suisse à l'Actualité TV

Julien Chiffelle, chef de la rubrique Suisse à l'Actualité TV
RTS © Laurent Bleuze

Le journaliste Julien Chiffelle est le nouveau chef de la rubrique Suisse à l'Actualité TV de la RTS. Il succède ainsi à Géraldine Normand Jacot, qui reprend la direction du Centre de formation au journalisme et aux médias (CFJM). Arrivé à la RTS il y a plus de dix ans, Julien Chiffelle a commencé sa carrière en tant que stagiaire-reporter d'images. Il a ensuite exercé comme journaliste à Neuchâtel, puis à Genève avant de devenir responsable du bureau genevois il y a trois ans.

5.3

C'est, en millions de francs, le montant final récolté par l'opération caritative Cœur à cœur organisée en fin d'année par la RTS et la Chaîne du Bonheur ! Soutenue par la plupart des radios régionales romandes, cette 9e édition s'est conclue le 20 décembre dernier au marché de Noël d'Yverdon-les-Bains, au terme d'un tour de Suisse romande. Durant sept jours, le studio mobile de Cœur à cœur a sillonné les cantons romands pour aller à la rencontre du public. Animée par Tania Chytil, Philippe Martin et Jonas Schneiter, l'opération a sensibilisé des milliers de personnes à la lutte contre toutes les formes de maltraitance envers les enfants, incluant la violence physique, sexuelle, psychologique et la négligence.



Opération Cœur à cœur 2024
© Charly Rappo

Par **VLADIMIR FARINE**

Dieu et le service public : RTS Religion repense son offre digitale

Pourquoi la RTS consacre-t-elle encore des émissions au fait religieux dans une Suisse toujours plus sécularisée ? Et comment s'y prend-elle ? Entre mission de service public, équilibre éditorial et nouveaux formats digitaux, la RTS et ses partenaires continuent d'explorer les croyances et spiritualités sous un prisme journalistique. À l'heure où la quête de sens prend de nouvelles formes, le traitement du religieux se réinvente aussi.

Patrick Léger, chef de l'Unité société audiovisuelle de la RTS
RTS © Laurent Bleuze

Le constat est clair. La part de la population sans appartenance religieuse n'a cessé d'augmenter en Suisse ces cinquante dernières années et dépasse aujourd'hui la part des catholiques. Alors, est-ce qu'on ne croit plus en rien ? Pas sûr, près d'un tiers des personnes sans confession estiment être plutôt voire tout à fait spirituelles, relève une étude de l'OFS. La quête de sens, peu importe la réponse qu'on lui donne, n'est pas prête de s'arrêter, d'autant plus dans le contexte anxiogène actuel.

La RTS est bien décidée à continuer d'explorer le sujet, estimant que le fait religieux est et demeure pour elle un fait journalistique. Et ça ne date pas d'hier. Le 18 mai 1923, la première diffusion radiophonique d'un office religieux avait lieu. Longtemps confiés à des figures ecclésiastiques, ces programmes ont évolué vers une approche plus journalistique. RTS Religion a également élargi son horizon pour y inclure la spiritualité au sens large.

Un partenariat unique

Pour remplir son mandat de traitement des questions religieuses et spirituelles (voir encadré), la SSR collabore ponctuellement avec les Églises, dans le respect de l'autonomie de programmation prévue par la Constitution. La rédaction RTS Religion repose sur une équipe d'une douzaine de journalistes, productrices et producteurs spécialisés employés par Médias-Pro et Cath-Info, respectivement les centres médias réformés et catholiques. Ces derniers assument notamment les coûts éditoriaux liés aux offices religieux tandis que la RTS assure une partie des moyens techniques et la production des magazines. Les termes de la collaboration sont inscrits dans une convention.

Un partenariat inédit, qu'en est-il ailleurs ? « C'est un cas unique dans le service public audiovisuel en Europe. Nous sommes les seuls à éditorialiser véritablement le fait religieux via une rédaction propre », souligne Patrick Léger, chef de l'Unité société audiovisuelle de la RTS. Marie Destraz est journaliste et productrice au sein de la rédaction RTS Religion digital. Elle détaille : « On a un statut un peu particulier. On est employés par des institutions externes tout en travaillant pour la RTS. C'est une situation qui nous rend à la fois autonomes et intégrés. »

Miser sur le numérique

L'offre de la RTS sur les thématiques religieuses, éthiques et spirituelles repose sur trois piliers : la TV avec la diffusion des messes et des cultes ; la radio avec *Hautes fréquences*, *Babel* et une chronique quotidienne dans *Le Journal du matin* ; et enfin

le digital qui a été renforcé après l'arrêt de *Faut pas croire* sur RTS 1. Après une première saison avec des portraits pour Instagram et des vidéos explicatives pour YouTube, la RTS revoit aujourd'hui sa copie : « Les vidéos YouTube duraient une dizaine de minutes et il y avait un côté très statique, lié aux tournages sur des plateaux. Pour le nouveau projet, on souhaite sortir du studio et aller à la rencontre des gens », dévoile Patrick Léger.

Marie Destraz, journaliste et productrice au sein de la rédaction RTS Religion digital
© RTS

La nouvelle approche repose sur le vécu. Un tournant qui permet d'explorer la religion à travers les récits individuels et incarnés. « Ce format suivra des personnes vivant une expérience marquante en lien avec leur spiritualité. L'éventail de sujets potentiels est large : premier ramadan, pèlerinage du garde suisse, don d'organes, masculin sacré, préparation de ses obsèques… On veut raconter ces histoires avec une approche immersive, comme un journal intime, où les protagonistes se filment et racontent eux-mêmes », détaille Marie Destraz. Mais parler de sa foi, de ses croyances, c'est plutôt intime, non ? « Je suis toujours étonnée de voir à quel point les gens acceptent de nous confier leur histoire. C'est une question de confiance, il faut créer un climat où ils se sentent à l'aise pour le faire », poursuit-elle.

Pas de polémiques donc, ni d'actualité chaude pour ce nouveau volet digital. Patrick Léger précise que ce nouveau format n'a pas vocation à aller sur le terrain politique : « On ne traitera pas de la guerre entre Israël et le Hamas, même si elle comporte une dimension religieuse. D'autres émissions le font, comme *Geopolitis* par exemple. » Au niveau de la diffusion, pour moins dépendre de plateformes tierces comme Instagram et YouTube, les vidéos seront proposées en priorité sur l'application Play RTS et pourront ensuite être relayées en TV et sur les réseaux sociaux.

Renforcement chez les Anglo-Saxons

La question de la couverture du fait religieux ne se limite pas à la Suisse et à la RTS. Ailleurs, d'autres grands médias de service public repensent leur approche. National Public Radio (NPR) est le principal réseau de radiodiffusion non commercial et de service public des États-Unis. Récemment, l'organisation a annoncé un renforcement de sa couverture sur la religion. « Nous avons certainement appris et observé qu'un grand nombre de questions qui sont devenues importantes ces dernières années peuvent être vues sous un prisme religieux […] et pourtant nous avons eu le sentiment que ce point de vue ne recevait pas l'attention qu'il mérite », analyse Bruce Auster, rédacteur en chef de NPR pour le journalisme collaboratif.

La BBC prévoit elle aussi d'accroître sa couverture, en particulier digitale, en mettant l'accent sur la diversité du Royaume-Uni. C'est ce qu'ont annoncé les responsables radio et TV des départements Religions et Éthique. La BBC reste soumise aux exigences de l'Ofcom – l'organisme de régulation et l'autorité de la concurrence pour les industries des communications au Royaume-Uni – qui stipule la diffusion annuelle d'environ 200 heures de contenu religieux à la télévision et 500 heures à la radio.

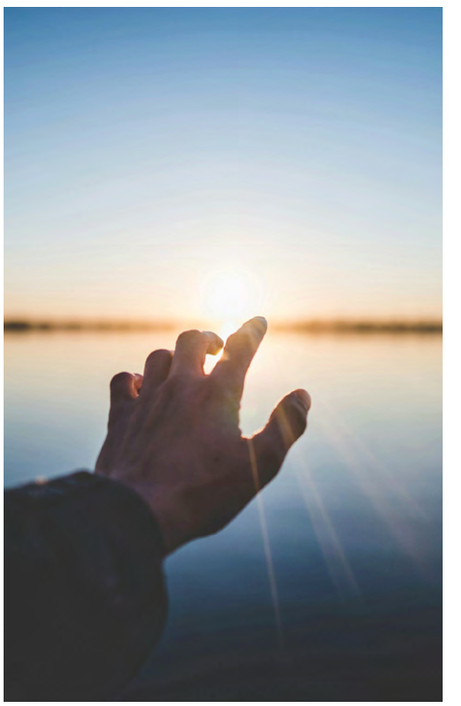
Un risque de prosélytisme ?

La question de l'objectivité dans le traitement du religieux revient souvent. La RTS affirme une ligne éditoriale claire : un traitement journalistique, sans intention confessionnelle ni prosélytisme et attentif à la diversité des croyances. « On ne souhaite pas être une rédaction qui ne parle que du catholicisme et du protestantisme. On doit aussi donner de la place à l'islam, au judaïsme, au bouddhisme, aux nouvelles formes de spiritualité. L'objectif est de refléter la diversité des croyances en Suisse. Cath-Info et Médias-Pro sont très ouverts et accompagnent pleinement cette ouverture », insiste Patrick Léger. Marie Destraz abonde également dans ce sens. « Je suis journaliste, pas évangélisatrice. Mon travail, c'est d'interroger la religion et la spiritualité avec la même rigueur que n'importe quel autre sujet, dans le respect de la déontologie. Il faut sortir de cette idée que parler de religion, c'est forcément faire du prosélytisme. »

En explorant la diversité des parcours spirituels et en renouvelant ses formats, RTS Religion tente aussi de dépasser les clivages pour favoriser une meilleure compréhension mutuelle. Alors que le populisme s'étend et que les débats sur l'identité et la laïcité deviennent de plus en plus clivants, ce travail conserve tout son sens.

QUE DIT LA CONCESSION ?

La concession précise le mandat de la SSR et de la RTS. Depuis 2007, le terme « religion » y est explicitement mentionné à l'article 3 qui détaille les grands principes de l'offre journalistique des médias de service public : « À travers l'ensemble de ses services journalistiques, la SSR favorise la compréhension mutuelle, la cohésion et l'échange entre les différentes régions du pays, les communautés linguistiques, les cultures, les religions et les groupes sociaux, et tient compte des particularités du pays et des besoins des cantons. »



© Unsplash

Par **MANON CÉLESTE MARILLER**

Marine Baud
© Julie Lachenal

Quand l'esprit d'équipe s'allie au dynamisme et à la passion du sport

***Community manager* sur les présences sociales de RTS Sport, Marine Baud allie passion du sport et expertise digitale. Entre modération des commentaires, développement de contenus vidéo et interviews d'athlètes, elle décrypte l'actualité sportive et prépare l'arrivée de RTS Sport sur TikTok.**

Pouvez-vous décrire votre parcours ?

Après des études en relations internationales, journalisme et communication digitale, j'ai eu des expériences dans différentes rédactions, dont celle du *Temps*, avant de rejoindre la RTS en 2022. Mon intérêt pour les réseaux sociaux et ma passion pour le sport m'ont naturellement amenée vers le poste de *community manager*. En effet, je viens d'une famille de sportifs ! Quand j'étais jeune, j'ai beaucoup pratiqué le ski de compétition. Mon père et mon oncle ont participé à des Coupes du monde et des Coupes d'Europe, on peut donc dire que le ski a toujours occupé une place centrale dans ma vie. Mes études en relations internationales m'ont en outre donné un réel goût pour l'actualité et la géopolitique. Travailler pour *Le Temps*, l'un des plus grands journaux de Suisse, a donc représenté une opportunité très enrichissante dans ma carrière.

En quoi consiste votre travail au quotidien ?

J'écris et je pose ma voix pour des vidéos des réseaux sociaux de RTS Sport. Mon poste implique également la publication de contenus en lien avec l'actualité sportive, l'interaction avec la communauté, ainsi que des interviews avec des athlètes. Souvent, quand on parle de *community manager* dans d'autres médias ou même au sein d'autres départements de la RTS, on imagine une personne qui travaille seule. Mais il s'agit en réalité d'un vrai travail d'équipe, et mes collègues et moi sommes très soudés. Nous faisons toutes et tous un peu de tout, chacun dans nos domaines. Bien que j'aie toujours baigné dans la culture du sport, je ne suis pas aussi connaisseuse que certains de mes collègues. De mon côté, j'ai plutôt une expertise dans la gestion des réseaux sociaux, et cette complémentarité vient nourrir l'équipe.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre travail ?

Je suis heureuse de me lever chaque matin pour venir travailler et retrouver mes collègues. J'ai bien conscience que c'est une chance. Aussi, je trouve épanouissant de pouvoir développer et entretenir un rapport de confiance avec les athlètes au fil du temps. Le fait de travailler pour un média de service public facilite cette mise en lien. Enfin, le domaine du sport étant très dynamique, je m'épanouis beaucoup lors de la couverture d'événements importants. J'ai par exemple eu la chance de couvrir directement sur place la Coupe du monde de ski de Crans-Montana en 2024 et 2025, ainsi que celle de Wengen en 2025.

Comment sont choisis les sujets, ainsi que les angles pour les traiter ?

Nous collaborons étroitement pour identifier les sujets pertinents et adapter le traitement des informations aux formats numériques. L'idée est de rendre les contenus accessibles et attractifs pour une audience connectée. Tout d'abord, notre priorité est de mettre en avant les victoires suisses. Dès qu'une Suissesse ou un Suisse gagne, on met en valeur cette victoire. Si c'est un podium, on évalue la situation. Ensuite, on s'intéresse aux grandes stars internationales. Par exemple, on a couvert le départ de Neymar en Arabie Saoudite, car c'est une grande personnalité du sport. Et puis, on suit aussi les buzz. Si une vidéo devient virale, on la reprend sur nos réseaux sociaux. Enfin, nous avons également décidé d'apporter un autre éclairage aux événements sportifs déjà largement couverts. Par exemple, on ne va pas réagir immédiatement après un match, comme le font d'autres médias sportifs. Notre objectif est d'apporter une réelle valeur ajoutée, en essayant de fournir une information supplémentaire.

Comment gérez-vous la modération des commentaires ?

Nous avons une charte stricte de modération afin d'éviter les débordements. Certains sujets, comme le sport féminin ou les décisions arbitrales, peuvent susciter des réactions très tranchées. Notre rôle est de favoriser un espace d'échange respectueux. On gère tout ce qui est déplacé, aussi bien à notre encontre qu'envers les athlètes.

Quel est l'impact des réseaux sociaux sur la couverture médiatique du sport ?

Les réseaux sociaux ont complètement changé la manière dont le public consomme l'information sportive. Ils permettent une réactivité immédiate et offrent un accès direct aux coulisses des événements.

Quels sont vos projets et ambitions pour la suite ?

2024 a certes été bien remplie avec l'Euro et les Jeux olympiques, mais 2025 sera également riche, avec notamment l'Euro féminin organisé en Suisse, qui représente un événement d'envergure et une première pour le pays.

Au-delà de Bâle, la Suisse se met au diapason de l'Eurovision

FOCUS

Médiatic 230 — Mars 2025

Par **MARIE-FRANÇOISE MACCHI**

Victoire de Nemo au Concours Eurovision de la chanson 2024
© Corinne Cumming

Welcome home ! Pour la troisième fois de son histoire, le Concours Eurovision de la chanson est de retour en Suisse, là même où il a démarré en 1956. Après la victoire de Nemo l'an dernier, c'est à la SSR qu'il incombe d'organiser la 69e édition du concours à Bâle dont la finale se déroulera le 17 mai. L'entreprise de service public se doit d'orchestrer un show inoubliable avec des standards de qualité internationale tout en y insufflant notre identité helvétique. Autre objectif dans le viseur : faire de l'Eurovision une grande fête de la musique, populaire, inclusive et créatrice de cohésion dans toute la Suisse. De multiples initiatives sont proposées ce printemps, aussi bien pour les écoliers, les seniors que les artistes du cru aux quatre coins du pays.

Samedi historique pour les annales suisses du Concours Eurovision de la chanson (appelé ESC, acronyme d'*Eurovision Song Contest*) que ce 11 mai 2024. La chanson *The Code* remporte la 68e édition du concours à Malmö. Nemo, avec sa voix exceptionnelle et ses tenues extravagantes, ne laisse pas indifférent. L'artiste de Bienne se réclame du troisième genre et a eu le cran de défier le règlement en défilant sur la scène avec l'étendard de la communauté non-binaire sur le cœur.

Comme le veut l'usage, le pays vainqueur accueille le concours l'année suivante. Ce sera donc à Bâle en 2025. L'ex-directeur de la SSR, Gilles Marchand, s'était réjoui du challenge : « Même si l'organisation du concours est un immense défi pour les diffuseurs au niveau des ressources et des finances, nous nous réjouissons d'accueillir cet événement très populaire. » L'entreprise de média public a démarré presto le projet et son Comité a nommé fin mai les deux coproducteurs exécutifs du projet, au profil complémentaire. L'un évolue dans le monde du show. Reto Peritz dirige le dé-

partement Divertissement de SRF. Le Zurichois, né à Bâle, a notamment été chef de la délégation suisse du concours. L'autre est dans la production. Moritz Stadler officie à la RTS comme chef du département Opérations depuis 2022. Parfait trilingue, il a pris ses quartiers à Bâle où il nous accueille, enthousiaste, dans les locaux de SRF: «Des événements comparables à l'Eurovision, en termes de taille, de complexité, d'enjeux, ça prend quatre ans à mettre en œuvre. Nous avons dix mois pour le faire!» La SSR va produire neuf shows: les deux demi-finales et la finale sont précédées de deux répétitions en public et dans les conditions du direct.

À l'origine de l'ESC, un Vaudois visionnaire

Avant de découvrir comment s'échafaude l'ESC, précisons ses origines. Le concours est né au milieu des années 50 grâce à Marcel Bezençon. Le Vaudois est alors membre de la commission des programmes de l'UER (Union européenne de radio-télévision). Celle-ci rassemble les radiodiffuseurs pionniers en Europe de l'Ouest. Au fil des ans, l'UER s'étoffe et se donne pour mission d'échanger des programmes. Marcel Bezençon avance l'idée d'un «programme télévisé dédié à la chanson», basé sur le modèle du Festival de Sanremo. Son rêve d'une Europe unie autour de la culture et du divertissement se concrétise en 1956 avec le premier «Grand Prix Eurovision de la chanson européenne». Le mot «Eurovision» fait référence au nom du réseau d'échanges entre les différentes chaînes TV membres de l'UER.

Moritz Stadler, chef du département Opérations de la RTS
RTS © Philippe Christin

Aujourd'hui, l'UER reste propriétaire de la marque Eurovision. «L'UER garantit que le concours se déroule selon les standards définis par ses membres en termes de qualité dans l'organisation, d'équité, de respect des règles», résume Moritz Stadler. La SSR est chargée de la mise en place et de l'exécution de l'événement. «Notre rôle va bien au-delà du show télévisé: nous choisissons la ville hôte, l'arena, les présentateurs, nous élaborons le concept du show et sommes responsables de tout ce qui est organisé en lien avec l'ESC, à Bâle comme dans le reste du pays. Une partie de cette responsabilité est ensuite déléguée à la ville hôte. Contrairement à ce nous pourrions penser, l'UER ne vient pas avec un modèle prêt à être déployé. Notre marge de manœuvre est grande.» Un axe de travail a été de remettre en question certains dispositifs des éditions passées, pour faciliter la tâche de l'UER et celle de ses membres, futurs organiseurs de l'ESC.

Reto Peritz, chef du département Divertissement de SRF
©SRF

Un laboratoire où tester des approches et dispositifs différents

L'avenir s'annonce chahuté pour la SSR poussée à se transformer en profondeur. L'ESC, avec les défis à relever en termes de temps et de finances notamment, peut servir de laboratoire pour tester de nouvelles méthodes. Dès sa constitution, la cellule Eurovision de la SSR a ainsi été pensée de façon innovante. «Avec Reto Peritz, c'est comme si nous étions les PDG d'une start-up, cela nécessite une équipe qui partage une vision, une stratégie et qui est animée d'un état d'esprit positif. C'est indispensable pour faire face au grand nombre de décisions importantes qui doivent être prises en autonomie, au bon endroit et avec une connaissance globale et un alignement. S'y ajoutent les tempêtes qui ne manqueront pas.»

Autre exemple intéressant: l'introduction du budget à base zéro. Le budget global n'est plus découpé en tranche et alloué aux différents secteurs. Chaque dépense est rattachée à une ambition et un axe stratégique, et repensée dans le but d'une utilisation optimale. Il s'agit de s'en tenir aux «20 millions maximum» qu'engage la SSR, selon Edi Estermann, chef de la communication de l'ESC 2025.

Croissance exponentielle des collaborateurs

Un autre domaine s'est avéré complexe, le recrutement du personnel: «Nous étions deux à la fin mai, 100 au début 2025 et nous serons, bénévoles inclus, 1500 en mai. Plusieurs dizaines de recrutements sont menés en parallèle. Tant au niveau de la modélisation que de la planification, notre expérience sera utile aux RH de la SSR», estime Moritz Stadler. Trouver les bons profils pour les bons postes engage la réussite du projet: «Tobias Åberg, notre responsable de production, est Suédois. Il a à son actif plusieurs ESC et apporte à Bâle une expérience qu'il serait difficile à intégrer en peu de temps.»

Un recrutement a un peu fait tiquer, celui des présentatrices de la finale, Michelle Hunziker, Hazel Brugger et Sandra Studer. On a décrié que le trio était soit 100% alémanique, soit 100% féminin. «Les critères de sélection pris en compte n'étaient liés ni aux origines, ni au genre. Ce trio représente les valeurs que nous souhaitons mettre en avant en 2025, l'ouverture, la diversité, la

spontanéité », rectifie le coproducteur exécutif. Un joli coup médiatique a été en revanche salué par tous : la star de la couture Kevin Germanier a été embauché pour réaliser les tenues des présentatrices. Le Valaisan avait enchanté les Jeux olympiques de Paris l'été dernier avec ses costumes en matériau recyclé.

À quelques mois de l'événement, le suspense s'amplifie autour de l'Eurovision à Bâle. À quoi ressemblera cette cité géante de la musique du 10 au 17 mai ? Les communautés de fans pourront se retrouver, côtoyer les artistes. L'emblématique Messe und Congress Center devient l'*Eurovision Village* où se dérouleront les nombreux événements spéciaux et concerts. Avec le slogan *Crossing Borders*, Bâle s'inscrit sous le signe de la tolérance, du rassemblement des langues et de l'inclusion.

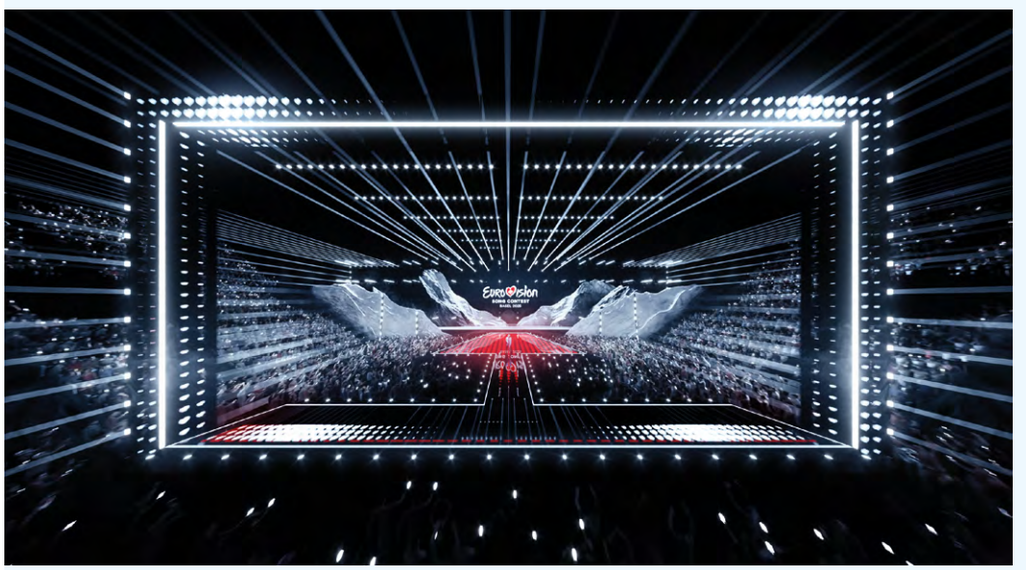
L'Eurovision doit promouvoir la cohésion dans le pays, permettre une expérience culturelle commune et montrer les réalités diverses de la vie en Suisse. Le projet s'est doté d'une cellule Valeur publique pour générer un esprit ESC et une fierté SSR, bien au-delà du show télévisé. Un projet de communauté pour mobiliser autour de la musique, dans un esprit d'unité. Parmi les initiatives figurent l'organisation d'une disco géante pour les seniors ou des ateliers d'écriture de chansons proposés aux ados dans toute la Suisse, suivis d'un concours entre écoles. À Bex, Corgémont et Genève, des jeunes mènent l'expérience, coachés par la SUISA. La relève est assurée.

Marie Jay et les autres

La scène musicale suisse est riche de talents émergents qui ont besoin d'être soutenus. Le projet SRG SSR *On the Road to Basel* propose une tournée dans les quatre régions linguistiques du pays avec des artistes de langue différente qui se partagent la scène. Le multilinguisme participe à la richesse de la diversité culturelle du pays et la musique devient un instrument de cohésion nationale.

Aux côtés de la Zurichoise Cachita, du Romanche Mattiu Defuns et des Tessinois Looppoli, la Lausannoise Marie Jay, distinguée par un Tataki Award en 2024, sera la voix romande. Le quintuor, coaché par Gjon's Tears, reprendra le tube de Céline Dion *Ne partez pas sans moi*. La tournée s'achèvera en apothéose à Bâle sur la scène très trendy de la Barfüsserplatz.

D'ici là, *On the Road to Basel* aura fait halte à Lausanne le 2 mai pour un show en public au Studio 15 de La Sallaz et en direct sur RTS Option Musique. Jean-Marc Richard copilotera la soirée et rembobinera quelques souvenirs, lui qui commente l'Eurovision depuis 1991 pour la RTS. Les sociétés régionales de la SSR sont porteuses du projet, associées aux différentes unités d'entreprise pour optimiser son impact.



Scénographies du Concours Eurovision de la chanson 2025
© SRG SSR

Par **LISA PRONGUÉ**

Jean-Paul Persiali
© D.R.

Jean-Paul Persiali, responsable de produit IA à la RTS

La révolution de l'intelligence artificielle (IA) s'invite progressivement dans nos vies, y compris professionnelles. Comment la RTS l'intègre-t-elle à ses activités dans le cadre de sa transformation digitale ? Présentation de son utilisation avec Jean-Paul Persiali, responsable de produit IA.

Quand l'IA a-t-elle été introduite à la RTS ?

L'usage de l'IA sur nos contenus a d'abord été introduite en 2018 par les données et archives pour enrichir nos archives en métadonnées. Du côté du digital, on m'a proposé de l'intégrer à mes activités en 2021, lorsque l'utilisation de l'IA générative a commencé à se profiler comme une technologie disruptive avec l'arrivée des grands modèles de langage comme OpenAI GPT, moteur de ChatGPT. L'année d'après a démarré le développement de l'outil RTS BakerStreet par l'équipe Sherlock — d'où le nom ! — dont je suis responsable et qui est désormais maintenue par une équipe de trois *data scientists* (experts en science des données), trois développeurs et un *scrum master* (facilitateur). Notre objectif premier était de permettre à nos équipes éditoriales d'accéder facilement à des fonctionnalités d'intelligence artificielle au travers d'une application web unique, pour mieux accompagner notre transformation digitale.

En quoi consiste le rôle de responsable de produit IA ?

J'agis comme un pont entre les équipes éditoriales, le public et les équipes techniques de la RTS pour m'assurer que ces dernières comprennent bien les besoins des premiers pour développer de nouvelles fonctionnalités IA sur BakerStreet. Mon rôle est de m'assurer que les fonctionnalités proposées et développées correspondent à la stratégie de l'entreprise, qu'elles optimisent le travail des rédactions et qu'elles sont utilisées le plus largement et transversalement possible par nos collaborateurs.

Concrètement, qu'est-ce que BakerStreet permet de faire ?

Sur la base de contenus texte, audio et vidéo, l'application permet par exemple aux collaborateurs de transcrire ces contenus, de les traduire, de les résumer ou d'interagir avec eux grâce à une librairie de prompts, partagée transversalement à toute la SSR, au travers d'un assistant IA. Chaque prompt permet de décrire le rôle de l'assistant, les règles et les tâches que doit suivre le système IA pour traiter ces contenus et donner des réponses optimisées pour les rédactions. C'est particulièrement utile pour isoler des citations, identifier des extraits clés, générer des sous-titres, des résumés, des bases d'articles ou identifier des angles et des traitements grâce à l'intégration des *user needs*, modèle stratégique décrivant quels besoins du public couvrent nos contenus. Un exemple de cette utilisation de l'IA à la RTS serait les résumés des articles de RTS Info générés grâce à un prompt créé et validé par un journaliste. BakerStreet permet également d'analyser la tonalité des commentaires laissés sur nos plateformes pour déceler des tendances comme la *news fatigue* ou, au contraire, un engagement fort sur certaines thématiques. Les possibilités sont multiples, et développées en continu.

Comment définissez-vous les nouvelles fonctionnalités à implémenter ?

Il s'agit d'un travail d'équipe avec les représentants des rédactions de la RTS. Nous avons régulièrement contact pour démontrer et définir les fonctionnalités qui permettraient d'optimiser leurs processus de travail et de produire des contenus avec toujours le même repère : comprendre les besoins de notre public et développer un outil qui aide les rédactions à y répondre.

L'utilisation de l'IA soulève de nombreuses questions éthiques. Quelles règles les collaborateurs de la RTS doivent-ils suivre lorsqu'ils y font appel ?

La première, fondamentale, c'est que l'utilisation de l'IA doit toujours se faire dans le respect de la déontologie professionnelle. Toute personne qui utilise BakerStreet s'engage à respecter les principes fondamentaux de notre charte IA, qui est évolutive : l'outil doit renforcer les capacités des professionnels sans remplacer l'expertise humaine, son utilisation est admise pour traiter uniquement des contenus qui proviennent de sources fiables, et aucun texte traité par l'IA, même partiellement, ne peut être publié sans avoir été préalablement vérifié par un humain. Nous faisons également attention à notre impact environnemental et ne faisons pas appel à BakerStreet pour des tâches ultrasimples puisque l'IA générative consomme beaucoup d'énergie.

Un tel outil existe-t-il ailleurs à la SSR ?

Nous avions initialement développé BakerStreet à la RTS pour la RTS, puis des représentants des autres unités d'entreprise de la SSR ont vu nos démonstrations de l'application et s'y sont intéressés. Un *data scientist* de SRF a d'ailleurs récemment rejoint notre équipe pour développer une version SRF BakerStreet qui réponde à leurs besoins. RSI et RTR vont prochainement nous rejoindre, et Swissinfo est en train de tester la possibilité d'utiliser l'outil.

Qu'en est-il dans d'autres rédactions à l'étranger ?

On remarque que la RTS inspire les autres médias de service public en matière d'intégration de l'IA. Nous faisons régulièrement des démonstrations aux membres des Médias francophones publics et de l'Union européenne de radio-télévision, qui sont impressionnés par la rapidité et l'efficacité de l'outil lorsqu'il est utilisé dans les salles de rédaction, mais aussi par la collaboration entre nos équipes techniques et éditoriales pour définir les nouvelles fonctionnalités à implémenter. Ce qui nous différencie, c'est aussi notre approche centrée sur les *user needs* : l'IA ne doit pas simplement nous permettre de produire des contenus, mais avant tout nous aider à répondre aux besoins de notre public.

Par **LISA PRONGUÉ**

Les Médias francophones publics

Ambroise Jolidon, chef d'antenne de RTS Première et président de la commission *Chaînes et contenus audio généralistes* des MFP
RTS © Laurent Bleuze

***Etcétéra, Washington d'ici, Parlons franco !*... Vous l'ignoriez peut-être, mais ces programmes diffusés sur les antennes de la RTS sont des coproductions de l'association Les Médias francophones publics (MFP), dont elle est membre. De quoi s'agit-il exactement ? Décryptage.**

Les MFP sont nés en 2016 de la volonté commune des grands noms de l'audiovisuel public francophone. À leur origine, un constat : l'accélération de la convergence entre radio, télévision et web offre de nouvelles possibilités d'innovation, de création et de partage. L'association réunit à sa création Radio France, France Télévisions, la RTBF, la RTS, TV5 Monde, Radio-Canada, TV5 Québec Canada, Télé-Québec et France Médias Monde. Le cercle s'est depuis élargi avec l'arrivée du Groupe Média TFO, d'Arte, de LCP Assemblée nationale et Public Sénat ainsi que de TVMonaco pour rassembler aujourd'hui plus de 20 000 professionnels dont 5000 journalistes, faisant d'elle l'une des plus importantes rédactions au monde.

Une organisation au service de la coopération

Au cœur du dispositif, trente commissions permanentes et plusieurs groupes de travail mobilisent plus de 250 collaborateurs issus de l'ensemble des médias partenaires. Ces instances se réunissent régulièrement pour partager leurs expériences et échanger leurs bonnes pratiques. Ambroise Jolidon, chef d'antenne de RTS Première à la tête de la commission *Chaînes et contenus audio généralistes* des MFP, relate : « Il y a quelques mois, nous avions entamé sur RTS Première toute une réflexion sur la manière de revenir aux fondamentaux de la radio, d'assurer la promesse de notre chaîne et de nos émissions, de mieux lier nos émissions entre elles. Nous avions alors édicté des principes que nous avons partagés avec les autres membres des MFP, qui s'en sont inspirés à leur tour. Actuellement, nous échangeons beaucoup sur l'utilisation de l'intelligence artificielle au sein de nos différentes rédactions. Nous nous nourrissons ainsi de nos expériences respectives pour en tirer des enseignements et améliorer nos pratiques. »

Des productions emblématiques et une reconnaissance des talents

L'association joue un rôle de catalyseur dans la réalisation de projets communs originaux. Elle est à l'origine de plusieurs coproductions d'envergure, notamment dans le cadre de la couverture d'événements internationaux majeurs et de la valorisation du patrimoine francophone. Le podcast *Washington d'ici*, à retrouver sur le portail audio de la RTS, a notamment suivi Jordan Davis et les correspondants de France Info, RTBF, Radio-Canada et RFI dans les coulisses des campagnes pour les élections présidentielles américaines de 2020 et 2024, offrant aux auditeurs des regards croisés sur les États-Unis. L'émission littéraire *Etcétéra*, présentée par la journaliste française Lilia Hassaine et diffusée tous les samedis à 17h sur RTS Première, interroge quant à elle ceux qui écrivent et invite le public à se plonger dans les livres de tous genres, avec l'intervention d'invités de France, Suisse, Belgique et Canada.

Les MFP font ainsi figure d'acteur majeur de la coopération médiatique internationale. Parmi d'autres exemples de cette collaboration, l'association produit chaque année une série estivale historique dont un média membre est nommé maître d'œuvre, tandis que les autres membres mettent à disposition leur savoir-faire et partagent les coûts. « Cette année, la série estivale sera produite par Radio-Canada et portera sur les grandes voix de la chanson. La RTS sera naturellement force de proposition quant au choix des invités, et mettra à disposition ses archives », explique Ambroise Jolidon.

Enfin, l'association décerne chaque année plusieurs prix pour récompenser les meilleurs reportages produits par ses rédactions et encourager les jeunes talents francophones. Le Prix du journalisme radio récompense ainsi les meilleurs reportages et enquêtes produits par les rédactions membres, la Bourse René-Payot soutient la formation des futurs journalistes, tandis que le Prix jeune soliste distingue les talents émergents de la musique classique.

Un catalogue de contenus à disposition des membres

Au-delà des œuvres qu'elles coproduisent, les rédactions s'échangent également de nombreux programmes, qu'il s'agisse de reportages, de documentaires ou d'autres formats, pour les diffuser sur leurs propres antennes. Ambroise Jolidon précise : « Nous avons la possibilité de sélectionner des contenus parmi le catalogue des autres membres. C'est le principe même de l'émission *Parlons franco !* diffusée sur RTS Première en grille d'été, qui consiste en un panachage de sujets universels produits par les membres des MFP qui peuvent aussi parler au public suisse. C'est ça qui est intéressant : voir ce qui nous différencie, mais aussi ce qui nous unit. »

Fictions, podcast de rupture et sites légendaires

Le Conseil du public a tenu séance les 13 janvier et 10 février 2025 à Lausanne. À ces occasions, il a pris connaissance des rapports de groupes de travail chargés d'analyser, entre autres, les séries *En haute mer* et *Winter Palace*, ainsi que le podcast *Le Royaume des Ex* et l'émission *Monumental*.

Série *En haute mer*
© RTS

En haute mer

Le groupe de travail a salué la qualité des prises de vues, l'originalité de l'univers, et l'ambiance générale de la série, et a regretté que la série n'ait pas trouvé un plus large public. Parmi les points faibles, quelques petites coquilles ont été relevées auxquelles les responsables de la série ont pu apporter les éclaircissements appropriés, et certains personnages étaient un peu trop stéréotypés, ce qui a parfois rendu la trame du récit moins agréable. L'intrigue était toutefois totalement intégrée dans le tissu des relations internationales de la Suisse, mettant en évidence la face sombre des complicités dans le cadre des trafics internationaux.

Le Royaume des Ex

Le groupe de travail a relevé le travail très professionnel des journalistes Aurèle Cuttat et Christine Gonzalez. Dans la juste lignée des

Aurèle Cuttat et Christine Gonzalez, journalistes du podcast *Le Royaume des Ex*
RTS © Anne Kearney

deux autres saisons, le podcast traite avec sensibilité et humour de la question des ruptures amoureuses. Sa force réside dans son authenticité, se nourrissant des témoignages personnels des protagonistes invités par les deux journalistes, qui partagent aussi des fragments de leur vie. Les interventions d'experts accompagnent ces récits, ce qui renforce leur crédibilité. Selon le groupe de travail, le concept de ce podcast-réalité, inédit à la RTS, contribue à plonger le public dans des récits intimes et authentiques. L'alternance entre témoignages, discussions et analyses sociales, et l'approche participative adoptée par les journalistes offrent une réelle immersion.

Winter Palace

Le casting international de *Winter Palace* a été fortement apprécié, en donnant une forme de crédibilité à la série, tout en laissant la part belle aux comédiennes et comédiens suisses. Il en va de même pour les diverses langues dans la version originale, qui illustrent la variété des touristes en vacances d'hiver. La

Série *Winter Palace*
RTS © Laurent Bleuze

dualité choisie entre le contemporain et l'historique, qui se retrouve jusque dans la bande son, donne beaucoup de charme à la série. Le groupe de travail a pointé quelques remarques parmi les louanges de son rapport : si les faits historiques autour du tourisme au tournant du 20e siècle paraissent bien réels et très documentés, la réalité sociale en Valais dépeinte dans la série semble très romancée, même si elle permet de bien coller à la narration. Les costumes, partie intégrante de la réussite de cette série, sont également à relever : tout comme les décors de plateaux, les habits et accessoires des personnages ont fait l'objet d'un suivi professionnel et avisé, et participent grandement au plaisir visuel de *Winter Palace*.

Monumental

Le groupe de travail a relevé le travail très professionnel derrière cette émission produite et animée par Johanne Dussez. Ce rendez-vous hebdomadaire est jugé divertissant tout en gardant un but « éducationnel ». *Monumental* analyse les édifices historiques d'un peu partout dans le monde, parfois très en lien avec l'actualité comme le montre, par exemple, l'émission sur la réouverture de Notre-Dame de Paris ou celle sur le Capitole de Washington lors de la réélection de Trump. Pour le groupe de travail, les interventions très compréhensibles d'experts et les invités exprimant leurs points de vue de manière claire et accessible donnent à cette émission un vrai rôle formateur. Les thèmes sont traités avec objectivité et respect, sans gommer l'existence d'une pluralité d'angles de vue ou d'opinions. L'émission n'hésite pas à revenir sur certaines idées préconçues et à les déconstruire. Ce choix permet de renforcer la crédibilité de *Monumental* et offre une émission dont le but n'est pas de coller à des récits embellis, mais de présenter des monuments de façon intelligente et compétente.

Retrouvez l'entier des communiqués du Conseil du public sur www.ssrsr.ch ou via ce code QR

Par **MANON CÉLESTE MARILLER**

Des ponts entre la RTS et son public

Avocate de formation et experte en médiation, Raymonde Richter dirige depuis plus de dix ans l'organe de médiation de la SSR Suisse Romande (SSR.SR). Dans cet entretien, elle nous explique notamment comment la médiation permet de désamorcer les conflits entre la RTS et son public. À travers des échanges ouverts, elle facilite la compréhension mutuelle, tout en contribuant à l'amélioration continue des pratiques journalistiques.

Raymonde Richter, médiatrice de la SSR.SR
© D.R.

Pouvez-vous nous présenter votre parcours et ce qui vous a amenée à exercer la fonction de médiatrice ?

Je suis avocate de métier, et j'ai exercé au barreau et en entreprise avant de me former à la médiation et d'en faire mon activité principale comme indépendante. La médiation permet d'aborder les problèmes à leur racine et de trouver des solutions globales et durables. C'est une rencontre qui responsabilise les protagonistes et permet un dialogue constructif sur les aspects humains et techniques. Afin d'accompagner au mieux les personnes pour sortir apaisées et grandies de leur désaccord, je me suis formée au coaching. Je suis à la tête de l'organe de médiation de la SSR.SR depuis une dizaine d'années, mandat qui représente 10 % de mon activité. J'ai une suppléante qui intervient en cas d'absence ou de conflit d'intérêt.

Quel est le rôle précis de l'organe de médiation de la SSR.SR ?

En tant qu'entité externe, indépendante et neutre, notre mission est de former un pont entre la RTS et son public en cas de mécontentement, et de réduire le nombre de plaintes subséquentes à l'Autorité indépendante d'examen des plaintes (AIEP). Au cours des dernières années, seules 10 % des réclamations sont suivies d'une plainte. Nous traitons les doléances en lien avec les articles 4 et 5 de la Loi sur la radio et la télévision (LRTV). Les critiques les plus fréquentes invoquent des erreurs factuelles et un manque d'impartialité. Le public a à cœur de pouvoir se forger librement une opinion sur les informations diffusées. Nous facilitons le dialogue entre les réclamants et les responsables de la RTS en veillant à prendre en considération les deux côtés, afin de faire émerger une compréhension mutuelle, voire un accordage.

Qui sont les personnes qui déposent des réclamations ?

Il n'y a pas un profil type de réclamant. Ils ou elles sont majoritairement établies en Suisse romande, bien qu'il y ait déjà eu des réclamants établis en Suisse alémanique ou à l'étranger. Avec l'évolution des médias numériques, les jeunes se manifestent de plus en plus. Parfois, ce sont des personnalités publiques, des politiciens ou des experts d'un domaine précis. Certaines personnes sont représentées par un avocat. Les réclamants expliquent souvent apprécier la RTS, mais avoir été déçus, ce qui les a motivés à se manifester.

Comment se déroule concrètement un processus de médiation ?

Dès réception d'une réclamation, j'analyse sa recevabilité. J'ai en principe un entretien téléphonique avec le ou la réclamante pour expliquer la façon de mener le processus et clarifier les attentes. Si la réclamation entre dans mon champ de compétence, je contacte ensuite la RTS qui décide de poursuivre les échanges par écrit ou par une séance de médiation. Dans le deuxième cas, la rencontre a lieu dans un cadre neutre, en général dans le salon d'un hôtel. L'objectif est de créer un environnement propice au dialogue où la RTS et le ou la réclamante sont mis sur un pied d'égalité. Certaines personnes repartent avec une meilleure compréhension du travail journalistique, tandis que la RTS peut identifier des points d'amélioration.

Certaines réclamations aboutissent-elles à des changements concrets ?

Oui, la RTS peut reconnaître un manquement, s'excuser, et prendre des mesures telles qu'une correction, une précision, ou encore le retrait de l'émission du site internet et des archives. En vertu de sa liberté éditoriale et rédactionnelle, la RTS ne prend jamais l'engagement de faire une émission dans le sens voulu par le ou la réclamante.

Quelles sont les limites de votre intervention ?

Nous n'avons pas de pouvoir de décision ni de sanction. Nous officions avant tout comme tiers facilitateur du dialogue. Si un ou une réclamante n'est pas satisfaite de l'issue de la médiation, il ou elle peut déposer une plainte devant l'AIEP en matière de radio-télévision, qui se prononce sur les violations de la LRTV invoquées.

Qu'appréciez-vous le plus dans votre travail ?

J'apprécie particulièrement de rencontrer des personnes d'horizons variés et assurer un lien privilégié entre le public et les représentants de la RTS. Aussi, accompagner les échanges et permettre une compréhension mutuelle, voire des solutions concrètes, est particulièrement satisfaisant. Je trouve également du sens quand l'issue de la médiation amène une réflexion et une évolution des pratiques au sein de la RTS.

SSR.BE
Une année 2025 riche en événements

C'est Philippe Revaz, journaliste et présentateur du *19h30*, qui a ouvert les feux ce 7 mars au CIP de Tramelan. La manifestation a été organisée en partenariat avec la Chambre d'économie publique du Grand Chasseral et la discussion qui a suivi le propos de Philippe Revaz fut animée par Tom Loosli de Télébilingue. La question est inévitable : en une période troublée par les initiatives, souvent incompréhensibles, venues des États-Unis, comment appréhender les enjeux journalistiques du moment ? Parmi les prochaines dates à retenir, un débat sur l'avenir médiatique de la Berne francophone aura lieu le 1er avril à Sonceboz, une sortie au festival Lakelive à Bienne le 8 août avec à la clé un concours pour nos membres, la projection d'un film dans le cadre du Festival du film français d'Helvétie (FFFH) le 20 septembre, et enfin la projection d'une coproduction RTS le 23 octobre.

Yves Seydoux, SSR Berne

SSR.GE
La série *Winter Palace* décryptée par ses producteurs

En étant parvenue à intéresser le géant Netflix, la RTS s'est hissée au niveau international avec sa série de huit épisodes centrée sur les débuts de l'hôtellerie de montagne en Suisse. Et ce fut tout sauf simple, comme l'ont relaté le 6 février dernier Françoise Mayor, cheffe de l'Unité fiction de la RTS, David Rihs, associé-directeur de Point Prod et Jean-Marc Fröhle, producteur pour Point Prod à l'occasion d'une présentation face aux membres de la SSR Genève. *Winter Palace* ? Une vraie petite entreprise qui a nécessité 7 ans de développement et 65 jours de tournage. La série a été financée à hauteur de 7 millions de francs par la RTS, a précisé Françoise Mayor. Pour sa part, David Rihs a insisté sur l'ampleur d'une réalisation ayant notamment occupé 100 figurants, 450 techniciens et 38 comédiens. Côté financement, la série a bénéficié de l'appui de Netflix, les diffuseurs devant désormais affecter annuellement 4 % au moins de leur chiffre d'affaires à la création cinématographique suisse indépendante.

Roland Rossier, SSR Genève
SSR.GE © Yvan Agnesina

Infos Régions

Retrouvez l'intégralité de chaque article sur notre site web www.ssrsr.ch

SSR.VS
Sport et raclette : une formule gagnante !

Sport et raclette ! Voici un assemblage qui peut sembler insolite. C'est pourtant la formule qui a été proposée aux membres de la SSR Valais, le 19 février dernier, dans le cadre tout à fait de circonstance des caves Gilliard, à Sion. Au programme, de la raclette, bien sûr, mais surtout la possibilité de la partager avec les journalistes des Sports de la RTS Massimo Lorenzi, Pascale Blattner, Joël Robert et John Nicolet. Une manière conviviale et détendue de discuter des coulisses de la rédaction, mais aussi des défis qui attendent la RTS et sa programmation sportive à l'heure où les mesures d'économies sont une réalité pour le service public. L'occasion d'expliquer et d'échanger de manière plus directe avec celles et ceux qui font l'actualité sportive au quotidien.

Florian Vionnet, SSR Valais
SSR.VS © Florian Vionnet

SSR.VD
Rencontre avec les journalistes de la RTS

Le 27 février dernier, la SSR Vaud a tenu la première de ses deux « Rencontres avec les journalistes de la RTS ». Cette soirée organisée au restaurant La Torre à Lausanne a rencontré un immense succès. 38 de nos membres ont pu échanger avec cinq journalistes de renom : Odessa Blanc (Sports), Linda Bourget (*À bon entendeur*), Fabrice Jaton (Sports), Pierre Nebel (Actualité) et Bernard Pichon. Autant les journalistes de la RTS que nos membres se sont déclarés enchantés de cette soirée. Car de telles rencontres permettent à nos membres de mieux appréhender le travail des collaborateurs de la RTS, tout en donnant la satisfaction aux journalistes de rencontrer leur public.

Christine Renaudin, SSR Vaud
SSR.VD © Christine Renaudin

Par **FRANÇOISE ENGEL**
SSR JURA

Guite Theurillat, une vie engagée pour la justice et l'égalité

Spécialiste égalité et écrivaine, Guite Theurillat a grandi à Porrentruy dans un milieu marqué par la lutte pour l'indépendance du canton du Jura. À la fin des années 60, elle rencontre un amoureux bernois auquel elle renoncera par loyauté à son engagement pour la cause autonomiste, histoire qu'elle relate dans son livre *Un amour en Berne*. Engagée auprès de nombreuses causes dont le suffrage féminin et le Mouvement de libération des femmes, Guite rejoint en 1979 le premier Bureau de la condition féminine du canton du Jura avant de devenir secrétaire générale de la Fédération jurassienne des syndicats chrétiens puis de fonder l'école pour adultes Tremplin à Delémont. Aujourd'hui à la retraite, elle a terminé sa carrière à l'Université de Lausanne comme déléguée à l'égalité avec un objectif, promouvoir la carrière des femmes académiques.

Guite Theurillat
© D.R.

Quel est pour vous le rôle des médias de service public en Suisse ?

Les médias sont le garant de notre démocratie, il est indispensable qu'ils soient libres et indépendants. Pour cela, on pourrait même envisager de les soutenir financièrement car les grands groupes tels que Tamedia dont l'objectif est le profit de leurs actionnaires ne sont pas toujours crédibles. Les réseaux sociaux sont des canaux intéressants pour l'échange d'informations culturelles ou pratiques mais ne doivent en aucun cas remplacer les médias traditionnels, ce serait ouvrir la porte à la désinformation. Je voterai donc contre la baisse de la redevance.

Avez-vous un souvenir de vos premiers contacts avec la radio et la télévision ?

Mon premier souvenir: une émission radio pour les enfants diffusée le samedi après-midi. Je me souviens aussi de l'émission satirique *Le fond de la corbeille* avec Lova Golovtchiner, une de mes préférées. Plus tard, *Temps présent* de Claude Torracinta me retenait souvent devant le petit écran. Dans les années 50, comme nous ne captions pas le signal à Delémont, mon oncle avait loué un appartement à Pleigne situé à 800 m d'altitude, où toute la famille se pressait autour du poste. Quelle merveille pour nous que ces images venues de loin !

Quelles sont les nouveautés dans le domaine des médias que vous appréciez le plus ?

Le différé, qui permet une grande liberté. Les podcasts éclairant des problèmes de société avec rigueur et sans tabou. Ceux que la RTS propose sont d'une qualité exceptionnelle, par leur sujet et la manière dont ils sont traités.

Comment vous informez-vous ?

Je regarde le téléjournal et je suis des émissions comme *Tout un monde, Temps présent*. Quant aux informations, elles me semblent plus problématiques, plus souvent biaisées que traitées. Par exemple, lorsque l'UDC dit que l'insécurité est le fait des personnes migrantes, les journalistes font réagir les autres partis uniquement à partir de cette assertion.

Avec une baguette magique, quelle émission proposeriez-vous ?

Une émission par et pour les femmes qui aborde des thèmes sociétaux et qui n'a pas peur de déranger. Une émission où on peut s'exprimer librement, dire son avis sans peur de heurter et où on entend des voix peu sollicitées telles que celles des vendeuses, des femmes migrantes et/ou sans-papiers…

JAB
CH – 1000 Lausanne 10
P.P. / Journal

Agenda

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES 2025

C'est la saison des assemblées générales ! Les SSR cantonales vous proposent un programme riche et varié, ouvert au public après la partie officielle. L'occasion de rencontrer des intervenants passionnés et de participer à des échanges stimulants près de chez vous.

→ **SSR Neuchâtel – Université de Neuchâtel**
24 mars 2025, 18h30

David Dufresne, journaliste et réalisateur, connu pour son regard critique sur l'état des médias en France, analysera les dangers d'une concentration médiatique et d'une baisse des financements publics, un enjeu crucial pour la Suisse.

→ **SSR Valais – Energypolis, Sion**
27 mars 2025, 18h30

Philippa de Roten, cheffe du Département société et culture, et **Christine Salvadé**, responsable de l'Unité culture de la RTS, partageront leur vision sur l'avenir des médias et de la culture au sein du service public.

→ **SSR Fribourg – Safe Gallery BCF, Fribourg**
23 avril 2025, 18h

Jean-Michel Cina, président de la SRG SSR, présentera sa vision et interviendra sur les défis à venir pour le service public audiovisuel.

→ **SSR Jura – Restaurant de la Croix Blanche, Bassecourt** — 8 mai 2025, 19h

Isabelle Moncada (*36.9°*) et **Stéphane Gabioud** (*CQFD*), journalistes et producteurs à la RTS, discuteront du journalisme scientifique et de leur travail au sein d'un média de service public.

→ **SSR Berne – Cour de Berne, La Neuveville**
13 mai 2025, 18h15

Fanny Zürcher et **David Lemos**, journalistes à la RTS, animeront une conférence-discussion sur l'évolution des médias à l'ère du numérique. Ils aborderont les défis posés par les *fake news* et leur impact sur l'information.

→ **SSR Genève – RTS Genève**
15 mai 2025, 19h

Alexis Favre, producteur et présentateur d'*Infrarouge*, dévoilera les coulisses de son émission de débat.

→ **SSR Vaud – Théâtre de Beausobre, Morges**
23 juin 2025, 18h30

Gilles Marchand, ancien directeur général de la SSR, évoquera son bilan après avoir achevé son mandat en novembre dernier et partagera ses perspectives sur l'avenir du service public audiovisuel.

Plus de détails sur **www.ssrsr.ch/agenda**

SSR Berne

AVENIR MÉDIATIQUE DE LA BERNE FRANCOPHONE

1er avril 2025, 17h30
CIP Tramelan

Une discussion passionnante pour les habitantes et habitants du Jura bernois : **Pascal Crittin** (directeur de la RTS), **Nicoletta Cimmino** (directrice éditoriale chez Gassmann Media), **Marcello del Zio** (codirecteur et copropriétaire de Canal Alpha) et **Vincent Bourquin** (rédacteur en chef adjoint du *Temps*) débattront de l'avenir des médias en Berne francophone.

Plus de détails sur **www.ssrsr.ch/agenda**

52 MINUTES

12 avril 2025, 20h
Théâtre Barnabé, Servion

Le Café-théâtre Barnabé met à l'honneur la comédie musicale avec des productions d'envergure, attirant un large public. Le 12 avril prochain, il accueillera les deux Vincent et leur équipe pour une émission spéciale de *52 minutes* en direct. Saisissez votre chance pour assister à l'événement !

Plus de détails sur **www.ssrsr.ch/agenda**

Plusieurs événements sont en cours de préparation !

Retrouvez davantage d'activités et de détails sur nos offres sur notre site www.ssrsr.ch/agenda.

Notre agenda est régulièrement mis à jour. Nous nous réjouissons de vous retrouver lors d'une prochaine rencontre !

Inscriptions : sur notre site www.ssrsr.ch/agenda ou par téléphone au 058 134 20 24

Annoncer les rectifications d'adresses à : info@ssrsr.ch ou par téléphone au 058 134 20 24

Événements réservés aux membres de la SSR Suisse Romande
Pas encore membre ? En adhérant à notre association, vous bénéficiez de nombreux avantages !

www.devenirmembre.ch